

le carnet



La trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle

3e année * N° 3 * 3e trimestre 2007

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique

Sommaire

- Éditorial p 3
- Latour et Musson p.4
- Aywaille: Pays de pierres et d'eau p.6
- Plateau des Tailles p.9
- La Hulpe: au domaine Solvay p.11
- Ils l'ont dit p.13
- **PROGRAMME DES ACTIVITÉS 4ÈME TRIMESTRE 07** p.14 et 15
- A la découverte du monde des insectes p.16
- De Chiny à La Cuisine p.18
- Balade historico-paysagère p.20
- Les recherches de Jean p.22
- Mycologie et climat * Ecologie p.23
- Les Curieûs Bokêts à Vierves p.24
- Conte Ornitho p.25
- Les effets de l'accident nucléaire sur la faune p.26

CRÉDIT DESSINS ET PHOTOS

- Marc Deroanne p17, 19
- Wozniak p22

Éditorial

Arbre souffle de vie

Majestueux végétal, qui à chaque printemps
Retrouve une nouvelle jeunesse
Tu es le calme, l'endurance, la gloire, l'harmonisation raffinée
Gardien de nos vies, du temps présent

Tu nous invites à replonger nos racines en profondeur
Bien au-dessous des apparences et du factice
A élaborer de nouvelles sèves
Tu es la source naturelle de l'équilibre humain

Tu es le représentant de la divinité
Progressant en puissance depuis l'infini des âges
La planète crie pour toi
Tu es indispensable à l'homme

Chacun de nous est une feuille de l'ordre divin
Nouveau bourgeon porteur de discernement et de sagesse
L'attitude de chacun peut faire la différence
Respect, humilité, humus...

Tu es l'univers de rêve où l'écureuil,
Le pinson, le mulot, le lézard vert,
Le muscardin et le furet feraient bon ménage
Tu es un paradis pour les yeux du peintre

Les hommes d'hier si attachés à toi
Sont-ils encore nombreux ces amoureux du silence
Compagnon de nos journées d'ermite
Tu cries au ciel ton incompréhension

Tu es malade de la folie des humains
Tu répugnes la précarité de l'esprit mathématique
Qui concilie économie au lieu d'écologie
Tu as peur de ces pilleurs

Toi, le géant de la forêt
Toi qui as connu l'époque où la nature était reine
Livrée à elle-même, sauvage
Je m'accroche à tes branches, source de toute vie...

Patrick RICHARDET
Poème inédit

**Poème transmis par Ghislain, secourant ainsi l'inspiration quelque peu défaillante de l'éditorialiste habituel. G.N.*

Latour et Musson : La Trientale en Gaume
Samedi 9 juin 2007
Guide : Marie-Noëlle Gigot

Partis sous la pluie et après avoir traversé nappes de brouillard et averses violentes, les 20 participants découvrent avec ravissement le micro-climat gaumais : chaleur et soleil. On oublie les parapluies et les capes et on regrette l'absence des lunettes de soleil et des lotions protectrices !

Marie-Noëlle, toujours aussi charmante et efficace, nous emmène d'abord aux étangs de Latour, bassins artificiels créés en 1980, à l'initiative de la Région Wallonne, pour absorber l'excédent des crues de la Vire et protéger de l'inondation Saint-Mard et Lamorteau. Le plan d'eau principal couvre 11 Ha. Le site a été classé en ZHIB (Zone Humide d'Intérêt Biologique) en 1999. Plus de 150 espèces d'oiseaux ont été observés et une intéressante diversité d'insectes, batraciens, reptiles et plantes typiques des vasières.

Le long de l'étang, Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) et véritable récital du Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) qui semble si près mais qui restera invisible.

Depuis l'observatoire et grâce aux longues-vues, on observe : Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*), Petit Gravelot (*Charadrius dubius*), Héron cendré (*Ardea cinerea*), Grande Aigrette (*Egretta alba*), Foulque macroule (*Fulica atra*) couvant sur son nid. Marie-Noëlle confirme que les 3 espèces de cygnes (*Cygnus olor*, *colombianus*, *cygnus*) ont été observées sur le site.

Petit parcours boueux sur un large chemin qui doit recevoir le collecteur d'une grande station d'épuration en construction et qui deviendra un Ravel, une fois les travaux terminés.

On se rend sur une levée de terre (sur remblais), dans la zone de la réserve, pour découvrir, et en grand nombre, de splendides Orchis incarnat (*Dactylorhiza incarnata*) et Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*). Sans oublier Cardère sauvage ou Cabaret des oiseaux (*Dipsacus fullonum*), Compagnon rouge (*Silene dioica*), Compagnon blanc (*Silene latifolia*), Campanule raiponce (*Campanula rapunculoides*), Grande consoude (*Symphytum officinale*), Trèfle jaune (*Trifolium campestre*), Géranium découpé (*Geranium dissectum*), Géranium des colombes ou Pied-de-pigeon (*Geranium colombinum*) aux fleurs plus grandes, à long pédoncule, Vergerette du Canada (*Conyza canadensis*), Salicaire commune (*Lythrum salicaria*).

Nous gagnons ensuite un autre observatoire qui domine un fond de vallée acquis par la R.W. (30 Ha au total) pour y faire revenir le Grand Cuivré des marais (*Thersamolycaena dispar*) dont la chenille se nourrit de la Grande Patience d'eau (*Rumex hydrolypatum*) et de la Patience crépue (*Rumex crispus*). Les peupliers, trembles et épicéas de la vallée ont été abattus, on a étrépié 20 cm de couche superficielle (10.000 m³ de terre ont dû être évacués, dont 5.000 ont été utilisés pour le remblai autour du fond de vallée et 5.000 enlevés par la commune de Virton), on a créé mares et canaux et le pâturage a été confié aux Galloways (après le 15 juillet). Les résultats sont encourageants : le papillon a été observé sur le site.

On reprend les voitures pour se rendre à Musson, sur le site de l'ancien crassier devenu

Réserve domaniale. Au 18^e s., un important gisement de fer a été découvert, d'où l'im-

plantation d'une usine et de hauts-fourneaux. L'extraction de la minette cessera en 1963. La structure poreuse du crassier et sa teneur élevée en calcaire favorisent une végétation particulière (orchidées, pyroles, orpins) et convient aussi à une faune spéciale d'insectes, lézards et couleuvres.

L'accueil des gestionnaires du site, les chèvres, est franc et chaleureux mais...n'est-ce pas nos tartines qui les intéressent ? Avant de continuer, Marie-Noëlle resitue les 3 côtes de Lorraine :

- la Cuesta sinémurienne, de Muno à Guirsch,
- la Cuesta des macignos, de Montquintin à Sélange et
- la Cuesta bajocienne, de Torgny à Halanzy, sur laquelle nous nous trouvons.

Listère à files ovales (*Listera ovata*), Orchis militaire (*Orchis militaris*), Bouillon blanc (*Verbascum thapsus*), Vipérine (*Echium vulgare*), Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), Fleur de coucou (*Lychnis flos-cuculi*), Verveine officinale (*Verbena officinalis*), Mélilot blanc (*Melilotus alba*), Orpin âcre (*Sedum acre*), Orchis pyramidal.

Dans la longue-vue de Francine, Pie-grièche écorcheur mâle (*Lanius collurio*) et Tarier pâtre (*Saxicola torquata*).

Sur une parcelle, on a enlevé les épicéas pour y faire l'enclos de printemps des Roux ardennais, superbes moutons rustiques qui freinent le boisement spontané, qui représente une sérieuse menace pour l'endroit. Le troupeau compte 30 femelles. Un contrat a été passé avec un fermier : il reçoit 450 €/Ha/an et peut disposer des agneaux. En échange, il s'engage à veiller au bien-être des moutons (tonte, agnelages) et à la mise en pâture dans l'enclos approprié au printemps.



La race produit une viande excellente : les rois de France venaient s'approvisionner en roux ardennais !

Tout le troupeau, plus les 2 ânes qui lui tiennent compagnie, nous entourent et nous font fête...on plaint un peu les pauvres moutons, encore couverts de leur épaisse toison par ces températures estivales !

Le traditionnel rafraîchissement est d'ailleurs le bienvenu et certains ne quitteront pas la cuesta bajocienne sans emporter un pâté gaumais, histoire de revivre cette belle escapade !

A l'année prochaine, Marie-Noëlle.

Nicole Tefnin

Orchis militaire (*Orchis militaris*)

Aywaille : Pays de pierre et d'eau
Dimanche 24 juin 2007
Guide : Michel Bertrand

- T**empérature idéale pour un parcours super-intéressant offrant, comme annoncé, une belle variété de milieux :
- crête schisteuse, asséchée, donc terrain assez sec,
 - bois de Bigneuzé, très ancien, bois recépé, déjà mentionné sur la carte de Ferraris,
 - à la sortie du bois : talus et prairies très riches (zone de transition avec le calcaire),
 - à la croix de Septroux, sur le site de Cwîmont (282 m), vue sur Aywaille et petite leçon de géologie. En amont, l'Amblève cherche son chemin et serpente dans les roches dures du massif de Stavelot. Puis, dans les roches plus tendres de la Calestienne (bande calcaire), elle élargit son lit (vallée plus large) et s'étale (zone humide), d'où l'endroit où Aywaille (Aqualia = lieu humide) s'est développé. Après, la rivière rentre dans du grès plus dur (synclinal de Comblain) et elle serpente à nouveau jusque Comblain.,
 - sur le chemin de crête et dans le vent, quelques beaux arbres torturés (merisiers, chênes, cèpe de frênes) et vues superbes (carrière de la Belle Roche, Fraiture, CHU Sart-Tilman, tour du Bol d'Air),
 - ancien dépotoir et talus le long de la route,
 - petit gué : Guy y déniché gammares et larves de sangsue,
 - chantoir : le ruisseau disparaît et réapparaît à 500 m à vol d'oiseau, au pont de Martinrive,
 - éboulis : déchets d'une ancienne carrière, site classé d'intérêt biologique par la Région Wallonne en 1977,
 - on remonte sur la carrière de grès vers l'impressionnant site des Tartines de Chambralles, creusées par l'homme. On voit nettement les ripple-marks (rides ciselées dans le sable par l'eau) et les bour-soufflures (restes de fougères arborescentes),
 - montée vers Aywaille et sortie du bois en face des ruines du château d'Amblève, couronnant un superbe rocher. On prétend qu'il doit son origine aux « **Quatre fils Aymon** » ; il fut démantelé au XVI^e s et passa à la famille de La Marck, dont Guillaume (le « Sanglier des Ardennes »), qui en fit son repaire.
 - Retour à Aywaille par le chemin de halage, le long de l'Amblève.



Et, sans transition, la braderie d'Aywaille, ses flonflons et ses terrasses...

Observations

Molène noire (*Verbascum nigrum*), Sénéçon jacobée (*Senecio jacobaea*), Armoise commune (*Artemisia vulgaris*), Clématite des haies (*Clematis vitalba*), Erable plane (*Acer platanoides*), Platane (*Platanus hispanica*), Morelle douce-amère (*Solanum dulcamara*), Orpin blanc (*Sedum album*), Origan (*Origanum vulgare*), Laiteron rude (*Sonchus asper*), Luzerne lupuline ou Minette (*Medicago lupulina*), avec moucron, Digitale pourpre (*Digitalis purpurea*), Lampsane commune (*Lapsana communis*), Picride épervière (*Picris hieracioides*), Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*), Framboisier (*Rubus idaeus*) mmh..., Genêt à balai (*Cytisus scoparius*), Millepertuis perforé (*Hypericum perforatum*), Véronique officinale (*Veronica officinalis*), Epervière des murs (*Hieracium murorum*), Fraisier commun (*Fragaria vesca*) mmh..., Mélampyre des prés (*Melampyrum pratense*), Millepertuis élégant (*Hypericum pulchrum*), Myrtille (*Vaccinium myrtillus*) mmh..., Germandrée (*Teucrium scorodonia*), Raiponce en épi (*Phyteuma spicatum*), Gesse des montagnes (*Lathyrus linifolius*), Chênes, Charmes, Géranium Herbe à Robert (*Geranium robertianum*), Bétoine officinale (*Stachys officinalis*), Sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*), If (*Taxus baccata*) - dioïque, éradiqué car toxique pour le bétail -, Cerisier tardif (*Prunus serotina*) – plante invasive, propagée par les oiseaux -, Douglas (*Pseudotsuga menziesii*), Bugle rampante (*Ajuga reptans*), Cerfeuil penché (*Chaerophyllum temulentum*), Grande bardane (*Arctium lappa*) – pétiole ferme, plein -, Potentille tormentille (*Potentilla erecta*), Mauve musquée (*Malva moschata*), Vipérine commune (*Echium vulgare*), Héliantheme commun (*Helianthemum nummularium*) – plante méditerranéenne, aimant sécheresse et soleil -, Chardon penché (*Carduus nutans*), Trèfle douteux (*Trifolium dubium*), Gaillet jaune (*Galium verum*), Cirse des champs (*Cirsium arvense*), Rumex Petite oseille (*Rumex acetosella*), Piloselle (*Pilosella officinarum*), Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), Aigremoine eupatoire (*Agrimonia eupatoria*), Géranium à files molles (*Geranium molle*), Passerage drave (*Lepidium draba*), Potentille rampante (*Potentilla reptans*), Potentille printanière (*Potentilla neumanniana*), Serpolet à files étroites (*Thymus polytrichus*), Lamier pourpre (*Lamium purpureum*), Epilobe en épi (*Epilabium angustifolium*), Valériane officinale (*Valeriana officinalis*), Circée de Paris (*Circaea lutetiana*) – famille des Epilobes, 2 pétales et 2 étamines -, Cépée de Merisiers (*Prunus avium*), Poirier sauvage (*Pyrus pyraster*), Stellaire holostée (*Stellaria holostea*), Berce commune (*Heracleum sphondylium*), Epiaire des bois (*Stachys sylvatica*) – feuilles puantes mais, dit Michel, si on les froisse en extrayant le jus, une odeur de Cèpe de Bordeaux apparaît : la chose est immédiatement vérifiée -, Gouet tacheté (*Arum maculatum*), Knautie des champs (*Knautia arvensis*), Silène enflé (*Silene vulgaris*), Porcelle enracinée (*Hypochaeris radicata*), Chêne rouvre pédonculé (*Quercus robur*), Vesce cracca (*Vicia cracca*) – inflorescence du même côté -, Eupatoire chanvrine (*Eupatorium cannabinum*), Pommier sauvage (*Malus sylvestris*), Liseron des champs (*Convolvulus arvensis*), Centaurée noire (*Centaurea nigra*), Orpin, Herbe à la coupure (*Sedum telephium*), Orme blanc (*Ulmus glabra*), Galéopsis tétrahit (*Galeopsis tetrahit*), Herbe aux chantres (*Sisymbrium officinale*), Crépis capillaire (*Crepis capillaris*), Brunelle commune (*Prunella vulgaris*), Tanaisie commune (*Tanacetum vulgare*), Néflier (*Mespilus germanica*), Mélilot officinal (*Melilotus officinalis*) rempli d'abeilles, Cabaret des oiseaux (*Dipsacus fullonum*), Laitue scariole (*Lactuca serriola*), Liseron des haies (*Calystegia sepium*), Bryone dioïque (*Bryonia cretica*), Laiteron maraîcher (*Sonchus oleraceus*), Alchémille commune (*Alchemilla vulgaris*), Pimprenelle (*Sanguisorba minor*), Salsifis des prés (*Tragopogon pratensis*), Gaillet croisettes (*Cruciata laevipes*), Carotte commune (*Daucus carota*), Campanule à files rondes

(*Campanula rotundifolia*), Trèfle des champs ou Pied de lièvre (*Trifolium arvense*), Parisette à 4 filles (*Paris quadrifolia*) en fruit, Potentille faux-fraisier (*Potentilla sterilis*), Epipactis à larges filles (*Epipactis helleborine*), Petite douve (*Ranunculus flammula*), Reine des prés (*Filipendula ulmaria*), Aconit casque de Jupiter (*Aconitum napellus*), Oseille ronde (*Rumex scutatus*), Aulne blanc (*Alnus incana*), Sanicle d'Europe (*Sanicula europaea*), Bourdaine (*Frangula alnus*), Bois-gentil, bois-joli (*Daphne mezereum*), Sceau de Salomon multiflore (*Polygonatum multiflorum*), Sénéçon de Fuchs (*Senecio ovatus*), Epiaire des marais (*Stachys palustris*) – aussi belle qu'une orchidée, sous la loupe -, Rosier des champs (*Rosa arvensis*) – styles soudés, Gesse des prés (*Lathyrus pratensis*), Linaire commune (*Linaria vulgaris*), Charme (*Carpinus betulus*), Campanule gantelée (*Campanula trachelium*), Mélilot blanc (*Melilotus alba*), Cornouiller mâle (*Cornus mas*), Troène commun (*Ligustrum vulgare*), Orme de montagne (*Ulmus glabra*), Châtaignier (*Castanea sativa*), Mercuriale vivace (*Mercurialis perennis*), Aconit tue-loup (*Aconitum vulparia*), Achillée sternutatoire (*Achillea ptarmica*).

Polytric élégant (*Polytrichum attenuatum*) – le sporophyte qui contient les sporanges est un parasite de la mousse -, Houlque laineuse (*Holcus lanatus*), Crételle (*Cynosurus cristatus*), Luzule (*Luzula pilosa*), Fléole (*Phleum pratense*), Brachypode des bois (*Brachypodium sylvaticum*), Mélisque uniflore (*Melica uniflora*), Baldingère (*Phalaris arundinacea*).

Dryopteris des chartreux (*Dryopteris carthusiana*) – pétiole à écailles d'une seule couleur -, Scolopendre ou Langue de cerf, Fougère mâle, Polystric à aiguillons, Cystopteris fragilis, Lastrée du chêne.

Pinson des arbres, Verdier d'Europe, Grimpereau des jardins, Sittelle torchepot, Pouillot véloce, Fauvette des jardins, Fauvette à tête noire, Accenteur mouchet, Fauvette babilarde, Fauvette grisette, Bergeronnette des ruisseaux.

Vulcain (*Vanessa atalanta*), Petit Sylvain (*Lodoga camilla*), Tristan (*Aphantopus hyperantus*), Sylvaine (*Ochlodes venatus*), Demi-deuil (*Melanargia galathea*), Myrtil (*Maniola jurtina*), Tabac d'Espagne (*Argynnis paphia*), Cuivré (*Lycaena phlaeas*), Tircis (*Pararge aegeria*).

Galle Bédégar ou Cynips du rosier (*Diplolepis rosae*), Cucullie du Bouillon blanc (*Cucullia verbasci*), Araignée concombre (*Araniella cucurbitina*), Coléoptère sur la Vipérine (*Trichius fasciatus*), Chrisomèle de la menthe (*Oreina menthastris*), Chenille Petite Tortue sur ortie, Caloptérix éclatant (*Calopteryx splendens*).

Orvet (*Anguis fragilis*).

Quelques champignons :Cortinaire, Agaric des prés, Pholiote changeante, Russule...

Grand merci à Michel pour cette journée bien remplie.

Nicole Tefnin

Plateau des Tailles : Projets LIFE
Mercredi 18 juillet 2007
Guides : Denis Parkinson et Frédéric Degrave

LIFE (L'Instrument Financier pour l'Environnement), créé en 1992, permet de financer des projets à vocation environnementale dans les pays de la Communauté européenne. Denis va nous présenter le projet LIFE-Nature Plateau des Tailles, visant à la restauration des habitats naturels et plus particulièrement :

- les tourbières et les landes
- les fonds de vallée
- la hêtraie

En suivant un circuit qui deviendra un parcours didactique de présentation, Denis brosse une approche de la biodiversité du lieu et de la nécessité de concilier différents points de vue (scientifiques, promeneurs, aspect économique, enjeu autour de la chasse ...).

Nous sommes dans la Hêtraie à Luzule blanche, à exploitation jardinée, c'est-à-dire avec des « trous de lumière » dans lesquels les forestiers favorisent les plus beaux fûts. Il y a 4 ou 5 ans, suite à un épisode climatique (automne doux et 2 gelées brutales), de nombreux hêtres dépérissants ont été abattus, leurs blessures ayant été colonisées par des insectes.

D'autre part, en broutant les semis naturels, le grand gibier empêche les jeunes arbres de se développer et d'assurer ainsi la régénération des feuillus. On pose donc des clôtures (exclos) d'une superficie de 60 ares à 2 ha – au total, 42 ha – pour montrer que la régénération de la forêt doit passer par une diminution du gibier. Cette dernière passant évidemment par une diminution du nourrissage artificiel.

Il faut aussi garantir l'apport en bois de chauffage pour les populations locales, qui prend de plus en plus d'importance.

Nous arrivons sur un peuplement d'épicéas qui va être mis à blanc pour le projet Life (15 ha).

Pourquoi ici ?

a) en bordure nord se trouve **la Fange aux Mochettes** (dernière tourbière haute active au Plateau des Tailles – une autre se trouve au Grand Passage). Donc, intérêt d'étendre le site.

b) Ces épicéas (ils ont 50 ans) ont été plantés sur un sol tourbeux (donc, peu nutritif), très humide ; après la guerre de 40-45, on a creusé des drains manuellement, qui vont être comblés. Si on voulait replanter des épicéas, il faudrait redrainner avec des machines : trop onéreux et peu intéressant au point de vue rendement. On voit clairement les drains colonisés par la Sphaigne. Chant du Roitelet huppé. Canche cespitose (*Deschampsia cespitosa*).

Autre type : d'anciennes pessières sont colonisées par des fourrés d'épicéas, Jonc épars et Molinie. Pour y remédier : utilisation d'engins à grosses chenilles et creuse-



ment de drains pour éviter la molinie.

Un joli Myrtil (*Maniola jurtina*) sera photographié sous toutes les coutures. Trois espèces d'Hespérie peuvent se retrouver dans la région : Hespérie de la Houlique (*Thymelicus sylvestris*) dont nous observons le bout des antennes rouge, Hespérie du Dactyle (*Thymelicus lineolus*) et Sylvaine (*Ochlodes venatus*). Carte géographique (*Araschnia levana*) : or et noir à la première génération, noir et blanc à la deuxième.

Pipit des arbres (qui niche au sol), Fauvette à tête noire.

Et, pour compléter, deux biches traversent le coupe-feu voisin !

Nous suivons une petite route dans une zone « fagnarde ». Polytric élégant (*Polytrichum attenuatum*), Sphaigne des marais (*Sphagnum palustre*), Jonc raide (*Juncus squarrosus*), Laïche étoilée (*Carex echinata*). Pour lutter contre l'envahissement du jonc, on pratique l'étrépage, pour faire venir les éricacées. Près d'un petit étang, vive comme l'éclair, une petite Grenouille rousse s'enfuit entre nos pieds. Callune (*Calluna vulgaris*).

Petite Nymphé au Corps de Feu (*Pyrrhosoma nymphula*), dont la seule évocation du nom a chaque fois le don d'émouvoir la tranche masculine des participants. Femelle de l'Agrion jouvencelle (*Coenagrion puella*) – il n'y en a que pour eux ! - Euh... à nos pieds, le Satyre puant (*Phallus impudicus*) – No comment...

On rejoint une route en forêt pour se diriger vers un endroit où les travaux de gyrobroyage ont été exécutés (tête broyeuse adaptée sur une machine Poclair) ; les feuillus sont préservés ; le seul inconvénient est que le sol s'enrichit des déchets mais le coût serait trop élevé pour sortir les épicéas du site (déjà 2.000 € par ha pour le gyrobroyage).

Blechnum en épi (Blechnum spicant). Cicindèle (coléoptère chasseur).

Un peu plus loin, une aire de faulde (endroit où l'on installait les fourneaux et fosses charbonnières) donne l'occasion au guide de nous rappeler la technique de fabrication du charbon de bois (dès le XV^e s.) pour les besoins de la métallurgie, et ses conséquences sur l'évolution de la forêt.

Pique-nique serein, détendu, régénérateur, comme d'habitude...

Après-midi, sur les hauts de Wibrin, au ruisseau du Pré Lefèvre, nous rejoignons un site colonisé par le castor : observation, toujours spectaculaire, des modifications apportées au terrain.

Caloptéryx vierge (*Calopteryx virgo*), Cordulégastre annelé (*Cordulegaster boltonii*). Bergeronnette grise, Grand Corbeau.

Une prairie maigre humide, qui bordait le moulin, présente un grand intérêt botanique et entomologique : Nacré et Cuivré de la Bistorte, Femelle de *Lestes sponsa*, Cicadelle verte (*Cicadella viridis*). Canche cespiteuse, Houlique laineuse.

Le dernier site est un fond de vallée réouvert par une gestion exclusivement manuelle (hiver et printemps derniers), pour créer une réserve. Les épicéas ont été coupés ; le résultat est encourageant : la végétation envahit à nouveau le vallon : belle récompense pour certains d'entre nous, qui participèrent à cette gestion.

Un relevé de végétation dans des zones bien précises sera effectué.

Il reste également des traces d'anciens étangs de pêche et nous relevons encore :

Glycérie flottante (*Glyceria fluitans*), Laïche aiguë (*Carex acuta*), Reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*), Populage des marais (*Caltha palustris*), Dorine à filles opposées (*Chrysosplenium oppositifolium*), Renoncule flammette (*Ranunculus flammula*).

Triton, Salamandre, Lamproie et planaires. Carabe. Tabac d'Espagne (*Argynnis paphia*), Agrion jouvencelle.

Merci à Denis et Frédéric pour la variété des sujets traités avec le même enthousiasme.

Nicole Tefnin

La Hulpe : Au Domaine Solvay
Jeudi 26 juillet 2007
Guide : Colette Schaeck

227 Ha :

C'est la superficie du Domaine Solvay, à la Hulpe, classé en 1963 en raison de sa valeur esthétique, puis en 96, comme patrimoine exceptionnel de Wallonie et récemment, comme site Natura 2000. Grâce à son relief varié (forêt, parc, zones humides), les milieux traversés présentent tellement d'intérêt que la journée ne suffira pas pour faire le relevé complet de la faune et de la flore... nous y reviendrons !

C'est en 1893 qu'Ernest Solvay, magnat de la soude, achète le domaine et confie à Victor Horta le soin de réaliser certains aménagements intérieurs et extérieurs. Son fils Armand et son petit-fils Ernest-John, donneront au château son aspect actuel. En 1968, E.-J. fait don du domaine à l'Etat. Depuis 1995, c'est la Région Wallonne qui en est le propriétaire et qui gère également la partie forestière. Chaque année, un millier de plants forestiers sont mis en place et contribuent à la régénération du potentiel sylvicole.

454 espèces de plantes ont été recensées au Domaine Solvay, soit 38 % des 1200 espèces de la flore de Belgique !

L'eau à la bouche, nous suivons Colette :

Epipactis à larges feuilles (*Epipactis helleborine*) : pollinisation par les guêpes, qui en sortent un peu saoules, car le nectar contient de la morphine (merci, Jane), Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), Balsamine de l'Himalaya (*Impatiens glanduliflora*), Renouée du Japon (*Fallopia japonica*) : Colette « épluche » quelques jeunes pousses que nous goûtons du bout des dents mais c'est vrai, cela ressemble à de la rhubarbe : une piste pour se débarrasser de cette plante envahissante ?

Géranium Herbe-à-Robert (*Geranium robertianum*), Buddleia (*Buddleja davidii*) : arbre aux papillons, Brunelle commune (*Prunella vulgaris*), Aigremoine eupatoire (*Agrimonia eupatoria*), Circée de Paris (*Circaea lutetiana*), Epilobe à petites fls (*Epilobium parviflorum*), Lycopo d'Europe (*Lycopus europaeus*), Berce commune (*Heracleum sphondylium*), Epilobe hirsute (*Epilobium hirsutum*), Erythrée petite centaurée (*Centaurium erythraea*), Germandrée scorodaine (*Teucrium scorodania*). Champignon *Xylaria polymorpha*.

En 98, la Ferme du château a été transformée en musée : la Fondation Folon ; la terrasse de la « Taverne de l'Homme Bleu » sera le point de chute de la journée !

Robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*), Balsamine à ptes fls (*Impatiens parviflora*), Euphorbe des bois (*Euphorbia amygdaloides*).

Nous passons près de l'ancien potager (1 ha), vers le superbe Chêne, vieux de 400 ans et d'une circonférence, à 1m50 du sol, de 5m50 : chiffre vérifié par la pratique !

Hêtres majestueux, Chêne pédonculé, Douglas de Californie (*Pseudotsuga menziesii*) : cônes pendants, bractées tridentées. Fougère mâle.

Pique-nique royal, face au Château, de style Chambord, achevé en 1842 ; à l'origine en briques rouges, il fut recouvert de ciment gris pâle au XX^e s.

Reprenons cette belle visite, en passant devant les anciennes écuries, occupées par l'asbl « Rênes de la Vie », consacrée à la rééducation d'enfants handicapés.

En longeant l'Argentine, dont les bords sont laissés à l'état sauvage, quelques belles découvertes nous amènent vers l'Etang Rond :

Morelle douce-amère (*Solanum dulcamara*), Néflier, Berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*), Cirse maraîcher (*Cirsium oleraceum*), Angélique des bois (*Angelica silvestris*), Reine des prés (*Filipendula ulmaria*), Sceau de Salomon multiflore (*Polygonatum multiflorum*) en fruits, Hêtre pleureur (*Pendula*), Hêtre pourpre (*Purpurea*), Liquidambar (*Liquidambar styraciflua*) : est des Etats-Unis.

Une étroite berge sépare l'Argentine de l'étang du Gris Moulin, qui ne fait pas partie du Domaine, mais qui abrite une population variée : Cormoran, Héron cendré, Foulque, Fuligules milouin et morillon, Canard colvert.

Nous faisons le tour de l'Etang Rond et longeons l'Etang de la Longue Queue. Gérard Corbiau réalisa « Le Maître de Musique » dans le site exceptionnel du Domaine (Château et Etang de la Longue Queue).

Aulne glutineux (*Alnus glutinosa*), Pétasite officinal (*Petasites hybridus*), Massettes, l'Arbre aux 40 écus, le *Ginkgo Biloba* : on raconte qu'après la bombe d'Hiroshima, c'était la seule espèce survivante. Cognassier (*Cydonia oblonga*), Cryptoméridia du Japon (*Cryptomeria japonica*), Pterocaryer du Caucase (*Pterocarya fraxinifolia*), Scutellaire toque (*Scutellaria galericulata*), Patience agglomérée (*Rumex conglomeratus*), Bourdaine (*Frangula alnus*), Eupatoire chanvrine (*Eupatorium cannabinum*), Millepertuis perforé (*Hypericum perforatum*), Erigéron âcre (*Erigeron acer*), Chicorée sauvage (*Cichorium intybus*), Armoise commune (*Artemisia vulgaris*), Knautie des champs (*Knautia arvensis*), Mauve musquée (*Malva moschata*), Potentille ansérine (*Potentilla anserina*), Origan commun (*Origanum vulgare*), Compagnon rouge (*Silene dioica*).

Sur l'étang, Grèbe huppé, Foulque, Bernache, Oulette d'Egypte. Le long de l'étang, voici le Cyprès chauve (*Taxodium distichum*) – Louisiane – remarquable par ses racines à pneumatophores, masses creuses volumineuses, dressées verticalement par-dessus la surface du sol ou de l'eau. Tilleul à ptes filles (*Tilia cordata*), très mellifère. If d'Europe (*Taxus baccata*).

Est-ce un temple Maya qui nous attend au haut de cet escalier monumental (140 marches), de 6 m. de large, d'une inclinaison de 30° ? Non, c'est le Belvédère, construit en 1963 par E.J. Solvay qui, dans les années 60, entreprit d'importants aménagements dans le parc et poursuivit la plantation d'arbres rares.

Campanule à filles rondes (*Campanula rotundifolia*), Belladone (*Atropa bella-dona*), Boillon blanc (*Verbascum thapsus*), Daphné lauréolé (*Daphne laureola*).

Poursuivons notre chemin : Marronnier blanc, arbrisseau à port élégant, sans tronc principal. Salicaire commune (*Lythrum salicaria*), Hêtre à filles laciniées (*Laciniata*). Sur une fleur de Consoude officinale (*Symphytum officinale*), Colette nous montre le trou fait par le bourdon pour prendre le nectar. Viorne manciennaise (*Viburnum lantana*), Langue de cerf (*Asplenium scolopendrium*).

Nous revenons près du château. Dos à la façade principale, vue sur l'Obélisque de 36 m. de haut, surmonté d'un soleil doré de 4m50 de diamètre (symbole repris sur les paquets de soude Solvay), commandé par Ernest-John. Il marque la limite ouest du parc.

Coup d'œil sur le jardin « à la française », délimité par des arcades d'ifs : petit bassin rond, bégonias, pensées et 4 statues représentant les 4 saisons.

Au pied de la terrasse, piscine avec un angelot doré, réplique de « l'Enfant au Dauphin » de Verrochio (Florence).

Chêne doré (*Quercus robur* « *concordia* »), Catalpa commun (*Catalpa bignonioides*),

Fougère Matteuccia (*Matteuccia struthiopteris*). Petit écureuil de Corée, curieux et agile.

Heureuse surprise (pour moi), l'Arbre aux pochettes (*Davidia involucrata*), Chine, rencontré en mai à Guernsey, (en fleurs et non identifié) : silhouette ressemblant à celle du tilleul, ses fleurs petites et jaunes sont masquées par des bractées blanc crème de 20 cm : on dirait que des centaines de mouchoirs ont été mis à sécher dans les branches !

Spectaculaire fougère Osmonde royale (*Osmunda regalis*), Séquoia géant (*Sequoiadendron giganteum*), Tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*).

Très belle journée – un seul regret : la Pompe Horta du château (1895), pompe à bras toute en courbes typiques du style de Horta, qu'il n'était pas possible de photographier, mais qui aurait enrichi la collection de Ghislain...

Merci à Colette et à Renée pour l'excellente préparation de cette intéressante sortie.

Nicole Tefnin

Ils l'ont dit

A Hony

Les balades entomo avec Dominique Crémer sont toujours du plus haut intérêt ; Dominique fait preuve d'un enthousiasme contagieux, dans la simplicité et la bonne humeur.

Nous sommes à Hony sur la rive gauche de l'Ourthe et on va de découverte en découverte. Nous apprenons plein de « secrets d'alcôve » au sujet des Hyménoptères et autres Diptères. A propos de *Volucella zonaria* qui parasite les nids des Hyménoptères, Dominique affirme :

- Malgré leurs crapuleuses mandibules, les Frelons ne peuvent se débarrasser de cette Volucelle. Plus loin, en plein milieu d'un commentaire :- Pendant que je parle, je continue à chercher...

Plus loin encore, Dominique surprend *Lucilia caesar*, mouche verte à partir de laquelle il nous explique la différence entre les mécanismes de coloration, physique ou chimique. Ghislain conclut :

* C'est une peinture métallisée !

A Ster

Croix, chapelles, monuments... n'ont plus de secrets pour Henri. Une vieille maison dans un vallon paisible de Ster : il nous explique le passé de cet ancien moulin. Catherine photographie, cadre le meilleur cliché possible...

Une porte latérale s'ouvre. C'est Mariette, d'humeur quelque peu chagrine : C'est pour quoi les photos ?

Catherine : C'est pour mon album.

Mariette : C'est les enfants qui font des albums !

Léon : Mais, nous sommes de grands enfants.

Mariette, l'œil inquisiteur : Et toi avec le pull rouge, j' te connais...

Jacques au pull rouge : On se connaît depuis toujours nous deux, hein, Mariette.

Mariette : J't'ai connu p'tit gamin !... Eh ! Celui qui parle, tourne-toi un peu par ici, je n'entends rien, moi.

C'est Henri, en train d'expliquer l'histoire de Joseph Spoo jadis négociant en pèkèt et ancien occupant des lieux. Et se retournant : C'est que j'ai fini, moi...

Willy, optimiste : Il n'y aurait pas une bouteille de pèkèt qui traîne à la cave, par hasard ?

Mariette : Y a pas d'cave, ici.

Cela ne souffrait pas la contradiction. On repart donc, sauf Jacques, bien entendu, qui continue un brin de causette avec Mariette.

Gabriel Ney

PROGRAMME DES ACTIVITES : 4e TRIMESTRE 2007

Jeudi 18 octobre

***Spa-Nivezé**

1 soirée

Responsable : Gabriel NEY (04 252 64 66)

Réunion pour l'élaboration du programme de nos activités du 1^{er} trimestre 2008. Rendez-vous à 19 h 30 chez Nicole TEFNIN, chemin du Banc du Général, 14, à Haut Nivezé.

Samedi 20 octobre

***Manderscheid**

1 j

Guide : Michel GANDON

Renseignements : Joseph CLESSE (080 21 59 04)

A la découverte du volcanisme de l'Eifel dans la région de Manderscheid : anciens volcans, maars et l'une ou l'autre surprise... Nous suivrons la coulée de lave depuis le cratère jusqu'au fond de la vallée. Flore remarquable pour ce que la saison aura laissé. Rendez-vous à 9 h 30 au parking devant l'Athénée de Saint-Vith. PAF : 1,00 €.

Samedi 27 octobre

***Bévercé**

1 j

Guide : Gilles RIXHON

Renseignements : Nicole TEFNIN (087 77 32 29)

Balade géomorphologique : les facteurs qui expliquent l'évolution des rivières en Belgique, au cours du Quaternaire, sont des plus variés. Un cas parmi les plus remarquables se retrouve au niveau du phénomène de la double capture de la Warche et du Trôs Marets. Le guide nous en exposera l'histoire et son impact sur le paysage ainsi que les techniques utilisées pour la reconstitution et la datation du processus. Parcours d'environ 10 km en terrain accidenté. Rendez-vous à 10 h 00 au parking de la Ferme Libert, au-dessus de Bévercé (Malmedy). PAF : 1,00 €.

Samedi 10 novembre

***Waimes**

1 j

Guide : Henri JACQUEMIN (080 78 55 77)

Balade historico-paysagère d'environ 14 km entre pâtures et bois dans la campagne waimeraise. AM (7 km) : Chivremont, Grosbois, Grotte N.-D. de Lourdes, Rue et retour au parking pour le pique-nique. PM (7 km) : Voie des Allemands, Rémonval, Steinbach, Waimes. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Waimes. PAF : 1,00 €.

Samedi 17 novembre

***Baraque-Michel**

1 j

Guide : Brigitte CRUTZEN (087 47 47 49)

La Grande Fange, le Monument américain, Wihonfagne, les ruisseaux d'Herbôfaye et de la Polleur : notre guide nous propose un itinéraire de +/- 14 km chargé d'histoire et d'histoires. Nous apprécierons les curiosités naturelles et les paysages des Hautes Fagnes qui se préparent pour l'hiver. Prévoir chaussures adéquates pour milieu fagnard. Rendez-vous à 9 h 45 au parking de la Baraque Michel. PAF : 1,00 €.

Samedi 24 novembre***Bertogne****1/2j**

Guide : Marie-Eve CASTERMANS (0495 44 65 10)

Nous découvrirons le sentier didactique réalisé dans le cadre des projets LIFE par la commune de Bertogne et le Parc Naturel des Deux Ourthes. Rivières, oiseaux, arbres, prairies alluviales... sont autant de biotopes intéressants qui jalonnent l'itinéraire. Petits et grands pourront agrémenter l'activité à travers les jeux et les explications du livret qui accompagne cette balade. Rendez-vous à 13 h 30 au parking près de l'église de Bertogne (N 834 La Roche-Bastogne). PAF : 1,00 €.

Samedi 1^{er} décembre***Bérismenil****1 j**

Responsable Frédéric DEGRAVE (0497 76 92 72)

Dans le cadre des Projets LIFE du plateau des Tailles et en collaboration avec Natagora, activité de gestion dans un fond de vallée remis en lumière (vallée de Bellemeuse). Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Bérismenil (N 860 La Roche-Houffalize). Prévoir gants, bottes et pique-nique. Fin vers 14 heures. En cas de trop mauvaises conditions atmosphériques (neige), contacter le responsable la veille.

Samedi 8 décembre***Vert-Buisson****1 j**

Guide : Marie-Andrée DELVAUX (087 22 94 85)

Journée d'intérêt paysager. Nous serons à une altitude de 400 m. L'itinéraire comportera 2 boucles : l'une vers Haut-Marais et sa charmille (la plus longue d'Europe) ; l'autre vers Bronromme et son éolienne. Rendez-vous à 10 h 00 à Vert-Buisson au départ de la balade du Ninglinspo : N 606 Hautregard-Stoumont puis suivre les indications Vert-buisson. PAF : 1,00 €

Samedi 15 décembre***Bra****1j**

Guide : Marc DEROANNE (080 31 95 83)

Le classique de fin d'année. Après la balade apéritive dans la campagne de Bra où quelques belles surprises naturalistes sont toujours possibles, nous pique-niquerons à la salle du village. L'après-midi se poursuivra par la projection d'un montage de photos réalisé par Ghislain CARDOEN ; on feuillettera les albums, on échangera les souvenirs, on formulera des projets, sans oublier les traditionnels mirous et le vin chaud offerts par la section. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Bra.

Samedi 12 janvier***Coo****1 j**

Guide : Joseph CLESSE (080 21 59 04)

Promenade hivernale dans la région de Coo : forêts, campagne, traces de vie animale. Panoramas remarquables. En cas de neige, contacter le guide la veille : le circuit pourrait être modifié. Rendez-vous à 10 h 00 au parking supérieur de la cascade de Coo, le long de la N 633 Trois-Ponts-La Gleize. PAF : 1,00 €.

Méry : A la découverte du monde des insectes
Samedi 4 août 2007
Guide : Dominique Crémer

Avec Dominique, nous le savons, en plus de l'identification des espèces rencontrées, nous découvrirons une foule de détails plus étonnants les uns que les autres sur la vie et le comportement des insectes. Ajoutez un plein soleil et voilà la recette d'une journée particulièrement réussie.

A-M : nous prospectons la rive droite de l'Ourthe à Hony. L'œil averti de notre guide repère tout ce qui nous échappe. D'abord, au pied de tilleuls à petites feuilles, une compagnie de « soldats suisses » s'affairent : des Punaises au comportement particulièrement grégaire. Nous apprenons aussi que le nectar du Tilleul argenté est légèrement toxique par la complexité des sucres qui provoquent une sorte d'apathie chez l'Abeille. Et encore que l'Ephémère adulte vit sur les réserves nutritives de la larve et que sa seule fonction consiste à s'accoupler avant de mourir.

Dans sa toile, une Epeire fasciée « attend » le criquet : le diamètre des fils est un juste compromis entre la visibilité et la solidité imposée par le poids de l'araignée.

Un circuit de mine sur une feuille de Bardane : un insecte femelle phytophage (*Agromyzidae*) de très petite taille pond dans le parenchyme de la feuille dont le seul moyen de défense est de présenter un épiderme repoussant...

Notre guide nous distille un véritable cours sur les différentes espèces de mouches qu'il repère. La Mouche à damiers imposante (*Sarcophaga carnaria*), la Mouche verte (*Lucilia caesar*) cousine de la Lucilie bouchère des régions équatoriales dont la larve vit dans la chair humaine (Brrr !), la Mouche des greniers (*Pollenia rudis*) qui peut être dangereusement envahissante, la Mouche-scorpion (*Panorpa communis*) à l'appendice intimidant qui sert à la reproduction... Et j'en passe !

Il y aura aussi des Eristales, des Syrphidés (*Volucella zonaria*) colonisant des Cardères velues, la Punaise verte (*Palomena prasina*) dont la couleur varie avec l'environnement...

Midi : Pique-nique à l'ombre des Tilleuls et, cela s'impose, en compagnie des... Mouches !.

Gabriel Ney

P-M : D'autres insectes sont également au rendez-vous dans le Bois des Manants, au-dessus de Méry (Tilff), cet après-midi. Il fait chaud ; heureusement, la fraîcheur forestière nous aide à supporter la chaleur et c'est bien agréable.

Le chant du Grillon des bois nous accompagne une partie du chemin. Il habite la litière. Pour chanter, il frotte ses élytres l'une sur l'autre. Le mâle construit un petit terrier en forme d'amphithéâtre, pour amplifier son chant.

Une grosse mouche très poilue, aux ailes bien écartées, se laisse attraper et observer. C'est une Tachinaire, dont la larve parasite les chenilles. L'œuf est pondu soigneusement,

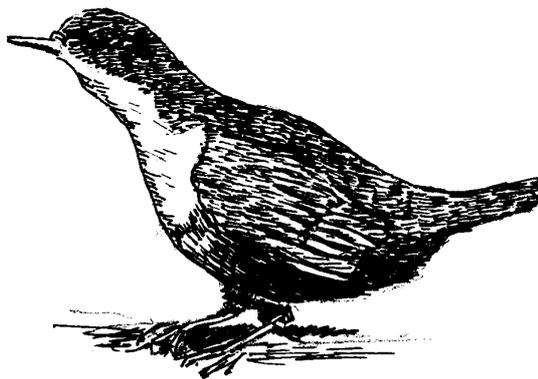
sans faire de lésions fondamentales... histoire d'avoir de bonnes réserves sans doute !

Curiosité : des petits Syrphes collés sur le sommet de graminées. C'est l'œuvre d'un champignon (*entomophthora*). Les spores se mettent sur les téguments du Syrphe (ou Fourmi, ou Criquet...), germe des zones de fragilité vers tout le corps. Le mycélium colonise tout l'insecte, ainsi que le système nerveux, et « ordonne » à l'insecte de se placer sur un sommet, ailes écartées. Le champignon resuite par les articulations, ressort et fructifie. Ceci, grâce au vent.

D'autres belles observations ont agrémenté cet après-midi : Collemboles patineurs sur l'eau, petits habitants sur une grume de chêne, mines sur les Impatientes ne-me-touchez-pas, pucerons laineux sur le Douglas, etc...etc...

Que de belles choses tout au long de la journée, merci Dominique. Et la journée se termine dans la bonne humeur et la convivialité, dans une « laiterie » en plein bois.

Liliane Frenay



ENVIRONNEMENT

Les forêts, de vrais puits de carbone ? Pas si sûr

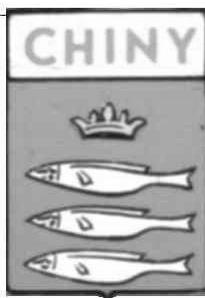
Les forêts pourraient voir leur efficacité comme puits, ou réservoirs naturels, de carbone très réduite par la concentra-

tion excessive d'ozone (O3) dans les basses couches de l'atmosphère en raison de la pollution, selon une étude de la revue Nature. Les arbres absorbent le dioxyde de carbone (CO2), et luttent ainsi contre le réchauffement climatique, par des organes microscopiques de l'épiderme des feuilles percés d'un orifice, les stomates. Ils utilisent ce CO2 pour la photosynthèse, et donc leur croissance. Or, selon Nature, l'ozone « provoque sur les cellules des feuilles des dommages qui ont un effet négatif sur la pousse de la plante (et) réduisent les taux de photosynthèse », ce qui a une influence sur la quantité de CO2 absorbée par les végétaux.

Article du journal « LE SOIR » – juillet 2007

De Chiny à Lacuisine :
Descente de la Semois en barque et retour par la forêt.
Mercredi 29 août 2007
Guide : Francine Van den Abbeele

Cette fois, nous sommes gâtés par le temps et le niveau de la rivière ! Embarquons donc sur les 2 barques à Chiny, près de la passerelle « lancée » sur le gué. Et imaginons être en 1868. Cette année-là, Alexis Mercatoris, au nom prédestiné, décide de tenter la descente, périlleuse à cette époque, avec sa copine, Marie Glaudot. Je pense d'ailleurs que certain(e)s d'entre nous ne sont pas vraiment rassurés !



Donc, ce tisserand de 15 printemps réalise son rêve et se promulgue « capitaine au long cours ». Il devient passeur, délaissant sa navette le temps de faire traverser le gué aux bûcherons, charbonniers, gardes qui se rendaient aux Epioux. Les touristes lui permettent de gagner aussi quelques sous en plus, par la descente. C'est le début d'une histoire qui, on l'espère, continuera, grâce aux « passeurs réunis » !

Aujourd'hui, la Semois est haute, rapide et calme à la fois. Nous sommes émerveillés par les paysages, mais aussi par les histoires, vraies ou inventées, racontées par chaque passeur. Chaque rocher, chaque gouffre, chaque îlot devient le centre de notre attention et de notre imagination. Se suivent : roche de l'écureuil, goffre loué, gouffre Marchal, rocher Pinco, roche du Hat, îlot de la Pierrotte, roche fendue, fond des Naux. Vous souvenez-vous des histoires ?

Au débarcadère de Lacuisine, ce sont les échanges entre les « Trientalais » des 2 barques : les premiers ont vu plusieurs fois les Martins-pêcheurs ! Quant aux passagers de la deuxième barque, un petit détour leur a permis de voir les Sagittaires (*Sagittaria sagittifolia*) mais, sans fleurs, le niveau de l'eau étant trop important.

Après 1h10 de repos, il faut retourner à l'embarcadère. Il faut, mais c'est par un sentier dans la belle forêt de hêtres et chênes qu'elle s'effectue. Sans oublier un arrêt au rocher du Hat pour un coup d'œil (sur---on vous racontera) du haut des 75m.

Quant à Léon Thonon, l'arrêt à la char-



mante petite maison de Camille Barthélemy le ravit ! Située près de l'ancien cimetière, à l'emplacement du château des contes, elle dégage un charme fou ! Ce peintre (1890-1961) est apprécié des Gaumais et Ardennais et d'un peintre liégeois bien connu !



Au Pont Saint-Nicolas, on ne se dispute pas sa place au soleil ou à l'ombre pour le pique-nique. Rappelons l'importance de ce saint dans la région : il était le protecteur des passeurs et bateliers bien avant le 18^e siècle.

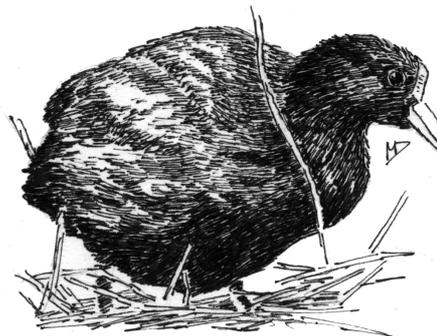
L'après-midi, nous longeons la Semois en amont, pour un arrêt à la centrale hydro-électrique, près de la Semois. Le barrage est sur la Vierre que nous rejoignons, en remontant le bois, longeant un tunnel souterrain de 850 m. Mais quelle relation entre ces rivières ? Pourquoi ce tunnel ? C'est toute l'histoire du barrage, construit en 1964 sur la Vierre ! Suivez la carte, et vous comprendrez !

Mais qui se souvient des 25 ha de cette belle vallée de la Vierre, mise sous eau ? Alfred Leroy, l'écrivain de cette région.

Quittons le bord du lac (en hiver, ce sont les Harles bièvres qui s'y plaisent) par une petite montée qui muscle les mollets, puis une longue descente vers la Semois. Au passage, nous examinons quelques champignons : (*Russula cyanoxantha*, *Scleroderma citrinum*, *Amanita citrina*, *Amanita fulva*).

Le ruisseau de la Foulerie se jette dans la Semois et nous, devinez ? C'est à l'hôtel du point de vue que nous nous retrouvons, après une journée réussie, entre amoureux de la nature, entre amis tout simplement. Mais, point de vue sur quoi ?

Francine Van den Abbeele



Ster-Francorchamps : Balade historico-paysagère **Samedi 8 septembre 2007** **Guide : Henri Jacquemin**

A.M.

Le long de la rue Jean-Mathieu Nisen, les voitures frappées du logo des CNB forment une longue chenille... Notre guide, ses précieuses notes sous le bras, nous attend devant l'église, ou plutôt la chapelle de Ster.

« Ster » viendrait du latin *extirpare* signifiant « arracher avec la racine », et désigne un essart, un endroit qui fut défriché. On retrouve « ster » dans de nombreux lieux des environs : Bernister, Herbies-ter, Solwaster, Colonster, Jehanster, tous des plateaux boisés, surélevés, venteux, au sol ingrat, qui ne se sont guère développés. Voilà pour l'étymologie de Ster. Il est donc temps de s'aire... eh bien, oui, il a osé le faire, Henri ! Mais bien sûr, ce n'est qu'une image !

Notre balade nous amènera dans l'ancien ban de Ster (en 1800, il y avait 228 habitants à Ster et seulement 193 à Francorchamps).

Les habitants de Ster sont des Sterlains, imaginatifs, semble-t-il, puisque le 24 avril 1909, Joseph Spoo essaya de s'envoler à bord d'un engin de son invention, l'orthoptère. C'est quoi ? bien entendu, les naturalistes de la Trientale connaissent cet ordre d'insectes broyeur (criquet, sauterelle...). Mais dans ce cas, il s'agit d'un engin volant qui s'éleva de 2 m. maximum à Malchamps puis piqua du nez... Joseph Spoo fut, entre autres, marchand de pêkèt et il n'hésitait pas à s'assurer de la qualité du produit avant la vente ! Ce brave homme connut une triste fin : on retrouva son corps sans vie dans un fossé de Francorchamps.

Nous quittons le village par le chemin du Frêne et descendons vers la pêcherie par la route du Rôzi. C'est à cet endroit que débutait le « Pazê d'messe », qui conduisait les fidèles de Ster à l'église de Francorchamps, au travers des « Neûres Fagnes ». Dans les prés, concentration de corneilles.

La route du Rôzi (rosier ou roseau ?) franchit le ru Hodiâl (le ru du Diable) et débouche sur le « Pré-Ravel », tracé sur l'ancienne voie ferrée 44a, qui reliait Trois-Ponts à Spa, via Francorchamps et Hockay. On va suivre ce chemin qui nous conduira, d'un train... de sénateur, sur le site de l'ancienne gare de Francorchamps, démolie en 1970.

Retour vers Ster par le pont sur le Rohon, à l'endroit appelé « Grand Wé » (Grand Gué). Jadis, un moulin était situé le long du Rohon (à l'endroit de la jolie maison de notre ami Jacques Poumay) ; il fut incendié par les Allemands le 8 août 1914. Un peu plus loin, sur le flanc du coteau, un Mr Duckers découvrit en 1958, une source qui sera commercialisée sous le nom de « Duck'Eau ».

Nous voici, à 500 m. d'altitude, devant la chapelle Notre-Dame de Fatima, inaugurée en 1949. Des imbéciles sont passés avant nous : les vitraux des 4 petites fenêtres ont été arrachés et détruits...

Arrêt devant un Sureau noir dont les grappes de fruits enchantent Agnès : on remplit son sachet, pour un sirop délicieux...

Descente sur Ster pour retrouver la rue Jean-Mathieu Nisen, peintre célèbre du XIX^e s. Né à Ster en 1819, ce fils de modestes cultivateurs gardait le bétail tout en dessinant. Remarqué par le peintre spa-dois Joseph Body, il vit ce dernier convaincre ses parents d'envoyer le jeune homme à l'Académie de Liège, en 1835. Il y obtint la médaille de vermeil, puis la bourse de la Fondation Darchis, à Rome, où il part en 1841. Peintre fécond (600 toiles), il fut un portraitiste de grand talent. Il mourut à Liège, à l'âge de 66 ans. Plusieurs de ses œuvres se trouvent dans les églises de Spa et Stavelot et la chapelle de Ster possède une grande toile (St Georges et le dragon).

Tout cela nous a mis en appétit ; la petite terrasse du sympathique café Bertrand, en face de la chapelle, nous accueille pour le pique-nique.

P.M.

La chapelle Saint-Hubert fut bénie en 1890. Avant cette date, les fidèles de Ster devaient marcher près d'une heure pour rejoindre l'église St-Georges de Francorchamps, via le « Pazé d'messe », ce qui contrariait surtout les femmes, dont les maris passaient le temps dans les bistrot de Francorchamps !

A côté du café Bertrand, dans l'ancienne « Laiterie des Ardennes », les trois frères Thomas, facteurs d'orgues, ont installé leurs ateliers en 1965. On verra plus loin l'extraordinaire savoir-faire de ces maîtres-artisans.

Nous descendons vers le Hockai et passons devant le lieu-dit « a lu scole » - rien ne subsiste de l'ancienne école catholique disparue vers 1880. Nous voici devant l'ancien moulin de Ster (moulin banal) qui était la richesse du village. Seule reste la demeure du meunier, dont sort, intriguée par notre petit groupe, Mme « Mariette » qui nous apostrophe... Jacques, enfant du pays, est notre sésame et nous échangeons quelques savoureuses réflexions frappées du bon sens et du réalisme des gens de chez nous.

Ster a été un des premiers villages de la région à être éclairé par des lampes électriques (l'électricité était fabriquée au moulin), via un ingénieux système du déjà cité Joseph Spoo. Les batteries étaient à plat vers 10 h. du soir mais, l'imagination aidant, on trouvait certainement de quoi s'occuper...

On franchit le bois Côrnesse et la fagne de Tîrihâte – observation du Faucon crécerelle – pour arriver au hameau de Cronchamps (courbes formées dans les champs par les labourages). Achillée sternutatoire, Lychnis fleur-de-coucou, Renouée bistorte, Herbe à la coupure (*Sedum telephium*).

Par le chemin de la Hârotte (fossé), « o l'tchêsse » (où le vent chasse), nous voici à la ferme « au Vivî » (du Vivier)... l'étang a disparu depuis longtemps.

Via le Pré-Ravel et le ru Hodiâl, voici la chapelle sterlaïne, d'où s'échappe la mélodie de l'orgue... curieux et mélomanes, on entre : Mr Thomas fait chanter l'instrument... Nos deux Jacques sont de ses amis, je connais bien son fils Dominique... le courant passe...et Mr Thomas nous propose de visiter la manufacture d'orgues, qui emploie une douzaine d'artisans (ébénistes, sculpteurs...).

Plus de 150 instruments sont sortis des ateliers. Spa, Stembert, Walhorn, Wavreumont, Maredsous, Leffe, Strasbourg (inauguration fin de ce mois), etc, etc. Restauration d'orgues anciennes (ex : les grandes orgues de la basilique de Tongres), demande de prix émanant de Séoul, la renommée de la « petite » manufacture n'a d'égale que la simplicité et la connaissance parfaite de son métier, avec lesquelles Mr Thomas nous détaille la fabrication de tous les composants d'un orgue : buffet, sculpture, toyaux en étain et en bois, soufflets, claviers, commandes mécaniques, accord...

On en ressort tout fiers – c'est cela aussi, la Wallonie – et pour continuer dans les gloires locales, on rejoint le café-épicerie de Gaston Bertrand, connu des initiés à cent lieues à la ronde, où le passé qui court sur les murs rend la fin de balade encore plus chaleureuse.

Merci, Henri, l'historico-paysager, c'est aussi notre richesse.

Nicole Tefnin (avec l'aide des notes de Henri).



Les recherches de Jean

Corvidés et logique

Certains corvidés (corbeaux, pies, geais, cassenoix) possèdent des capacités mentales surprenantes et sophistiquées. Le cassenoix par exemple possède une mémoire phénoménale lui permettant de se souvenir de l'emplacement de plusieurs milliers de cachettes de nourriture.

Heinrich et Bugyar ont entrepris des recherches sur le corbeau avec, entre autres expériences, la suspension d'un morceau de choix au bout d'une ficelle fixée à un perchoir. Certains spécimens âgés examinent la situation pendant quelques minutes avant de se décider à saisir la ficelle par le bec, la faire remonter, en enrouler une boucle, la bloquer avec une patte puis recommencer ce manège une demi-douzaine de fois jusqu'à la réussite.

Passer ce test exige de la maturité. Un jeune oiseau n'y parvient pas, un oiseau d'un an demande six minutes en moyenne pour trouver la solution après avoir envisagé plusieurs possibilités, tandis qu'un adulte examine la situation pendant une minute et puis procède à la manœuvre en moins de trente secondes. Ils imaginent donc les possibilités et se représentent quelle étape entreprendre. Cette manière d'agir implique qu'elle est supportée par la logique : les corbeaux semblent tester l'action dans leur esprit et envisagent le résultat de cette action.

Les corbeaux figurent peut-être parmi les oiseaux les plus « jouettes » de tous. Les juvéniles semblent par exemple tester les réactions des animaux tels le loup et d'autres carnassiers en interagissant avec eux, comme en se posant près d'eux et en leur pinçant la queue par petits coups de bec : c'est une forme de jeu. Cela leur permet de juger jusqu'où ils peuvent aller avec les carnivores : ils apprennent ainsi à quels animaux ils peuvent faire confiance et quelles distances de sécurité maintenir. Ce comportement habitue aussi les carnivores à leur présence et les amène à ignorer les corbeaux. Ceux-ci peuvent en profiter pour approcher les proies de ces animaux.

Scient. Amer. : avril 07
(B. Heinrich & Th. Bugyar)

Jean Van Brussel

Intelligence de corbeau



Il y a quelques années, G. Mason de Orem (Utah) avait ramené chez lui un corbeau trouvé blessé, qu'il a relâché lorsqu'il fut guéri. L'oiseau est resté tout l'automne et tout l'hiver aux alentours de la maison, partageant la nourriture avec le chien. En automne, lorsque le chien sommeillait au soleil, le corbeau se plaçait derrière lui et lui pinçait la queue. Le chien se levait en grognant, sur quoi l'oiseau s'éclipsait. Et le cycle se répétait plusieurs fois. Une nuit

d'hiver particulièrement froide, le maître des lieux voulut se rendre compte comment se débrouillait le corbeau. Il ne le trouva pas sur son perchoir habituel et partit à sa recherche derrière la maison. Là, il le découvrit dans la niche du chien, serrés l'un contre l'autre pour se donner chaud. Aussitôt la période de froid terminée, ils reprirent des distances respectueuses.

On croit déceler dans ce comportement du corbeau une capacité de raisonnement et d'envisager les conséquences possibles de ses actes, après avoir testé le chien tout l'automne.

Scient. Amer. : août 07

Jean Van Brussel

Mycologie et climat

A. Gange de l'Université de Londres a annoncé que le changement climatique actuel pourrait transformer la cueillette automnale des champignons en activité qui durerait toute l'année.

Analysant les changements de la fructification de 300 espèces de champignons entre 1950 et 2005, lui et son équipe ont découvert que la saison des champignons était passée de 33 à plus de 75 jours. Et déjà certaines espèces comme l'Hypholome fasciculé (*Hypholoma fasciculare*) fructifie à la fois au printemps et en automne.

Cette saison en extension est due à des étés plus chauds, des automnes plus humides et moins de gelées. Cet allongement est probablement déclenché par un temps plus chaud en fin d'hiver et au tout début du printemps.

Nat. : 12/04/07

Jean Van Brussel

Ecologie

*Dans les eaux de mer, avoisinant la Grande-Bretagne en tout cas, les huîtres-pies (*Haematopus ostralegus ostralegus*) font face à la faim entre septembre et mars. Un événement a changé la face des choses : l'apparition dans les eaux côtières du Peigne de Manille (*Tapes philippinarum*) qui est devenu depuis les années 1980 une source supplémentaire et bienvenue de nourriture. Ce mollusque y est maintenant naturalisé et constitue une part notable de la diète de l'oiseau.*

L'occupation des sites nordiques par ce bivalve est probablement rendue possible par un réchauffement local de la température de l'eau de mer. On envisage même progressivement une remontée de ce mollusque encore plus au Nord, ce qui sera tout bénéfique pour les oiseaux en tout cas.

Nat. : 12/04/07 T. Lincoln

Jean Van Brussel

Les Curieûs Bokèts à Vierves

Profitant du congé à l'occasion de la Fête de la « Communauté Française », les aînés des Curieûs Bokèts se sont rendus à Vierves. Nous nous devions d'y aller pour souligner le jubilé des CNB.

Merveilleusement reçus, nous avons bénéficié d'un temps sec sauf la dernière demi-heure.

La réserve du Chamousias, le montage expliquant le parc Naturel Viroin/Hermeton et la découverte, avec Bernard Clesse, de la roche à Lomme et de la Montagne-aux-Buis ont fasciné nos curieux petits bouts. Tous furent unanimes pour dire que la journée était super.

Merci à Vierves d'avoir consacré du temps et des personnes pour nous accueillir.

Manu Philippart.

" ... Les Curieûs Bokèts, encadrés par Manu Philippart, viennent de passer cette journée à Vierves et dans la vallée du Viroin pour les 50 ans des CNB ! Après avoir été accueillis par Sébastien Renson au Gîte des Jeunes pour l'Environnement à Vierves, celui-ci les emmène découvrir une petite pelouse calcicole érigée en réserve naturelle, à Vierves : le "Chamousias". Pique-nique au "Coup de Coeur" avec un bon potage pour les réchauffer puis montage audiovisuel sur le Parc naturel Viroin-Hermeton.



Echtes Sonnenröschen, Echinops helianthemum

L'après-midi, après un crochet par le célèbre "Fondry des Chiens" à Nismes, ils retrouvent Bernard Clesse à la confluence de l'Eau Blanche et de l'Eau Noire à la tannerie de Dourbes. S'ensuit la visite de deux sites superbes : la Montagne-aux-Buis et la Roche à Lomme. Observations d'insectes (mouche-scorpion, criquet, sauterelle, grillon), de champignons (mycène rose, collybie radicante, clitocybe nébuleux, tramète bossue), de fleurs (buis, genévrier, succise, petite pimprenelle, hélianthème jaune, cuscute du thym, serpolet commun, vipérine, belladone, polygala commun, origan, scabieuse colombar), de beaux paysages, de vestiges d'anciennes activités humaines (pelouses calcicoles, scorie de fonte de minerai de fer, ancienne tannerie)...L'excursion se termine sous la douche nationale mais les Curieûs Bokèts semblaient très contents de leur journée... "

Bernard Clesse

Conte ornitho

En me préparant pour une balade avec Marc dans la région de Lierneux, je me suis souvenu de l'apparition près d'un gué de la Lienne qu'il nous a contée si souvent. Et il m'est revenu la légende qui suit.

Les Bouriates (peuple mongol de la Sibérie, dans la région du lac Baïkal) content qu'un chasseur surprit un jour trois femmes splendides qui se baignaient dans un lac solitaire. Elles n'étaient autres que des cygnes qui s'étaient dépouillés de leur manteau de plumes pour entrer dans l'eau.

L'homme ravit un de ces costumes et le cacha, ce qui fit qu'après leur bain, deux seulement des femmes-cygnes purent reprendre possession de leurs ailes et s'envoler.

Le chasseur prit la troisième pour épouse. Elle lui donna onze fils et six filles puis reprit son costume et s'envola après lui avoir tenu ce discours : « Vous êtes des êtres terrestres et vous resterez sur la terre mais moi, je ne suis pas d'ici, je viens du ciel et je dois y retourner.

Chaque année, au printemps, quand vous nous verrez passer, volant vers le Nord, et chaque automne quand nous redescendrons vers le Sud, vous célébrerez notre passage par des cérémonies religieuses.

Marc ne part en observation qu'avec ses jumelles...

Source : Harva Uno, Les représentations religieuses des peuples altaïques, dans Dictionnaire des symboles chez Robert Laffont

Willy Chevalier

Le saviez-vous

Une des utilisations de l'Oxalis (Pain de coucou) : Dans le travail d'un « beau rendu » d'une plaque de marbre, après douze ou treize opérations, la dernière étape consistait au lissage « au bouchon » garni de plomb ou d'étain additionné d'acide oxalique, ce que l'on appelait « la potée d'étain ».

Source : Musée du marbre à Rance

Willy Chevalier

***J'ai lu...**

ORNITHOLOGIE :

Les effets de l'accident nucléaire sur la faune. Les oiseaux de Tchernobyl

L'impact sur la faune de la catastrophe de Tchernobyl n'a pas été identique sur toutes les espèces. L'étude signée dans la revue scientifique britannique *Journal of Applied Ecology* montre que les radiations ionisantes émises lors de la catastrophe de Tchernobyl, en 1986, n'ont pas été subies de la même manière par toutes les espèces ornithologiques.

Vingt et un ans après l'accident, Anders Moller (université Pierre et Marie Curie, France) et Thimithy Mousseau (université de Caroline du Sud aux Etats-Unis) ont découvert que les espèces les plus bariolées, celles qui entreprennent d'importantes migrations ou encore, qui pondent les plus gros œufs par rapport à leur taille ont beaucoup plus décliné que les autres. Une affirmation étayée par l'examen de quelque 1.570 oiseaux relevant de 57 espèces différentes.

Cet intrigant constat s'expliquerait, selon les deux hommes, par l'usage que les oiseaux font de leurs antioxydants : ces composés chimiques qui aident les organismes vivants à se protéger contre les radicaux libres.

« Chez les oiseaux, une bonne partie des antioxydants passe dans les œufs. Plus ces œufs sont gros, comparativement à la taille de l'espèce, plus l'oiseau se défait d'une partie importante de ses protections naturelles », estiment les deux hommes. Chez les espèces colorées, principalement dans les tons rouges, jaunes et orange, le raisonnement est identique. « Pour synthétiser ces coloris, les oiseaux puisent dans leurs réserves de caroténoïdes, un de leurs antioxydants », précisent les chercheurs.

Au hit-parade des espèces qui ont le plus souffert, les deux écologistes pointent tout particulièrement le loriot, la mésange, les cailles, les merles et les hirondelles.

Article du journal LE SOIR – juillet 2007.

Nicole Tefnin

***BIODIVERSITE**

Le grand retour du criquet belge, 50 ans après.

Un criquet belge, une espèce qui n'avait plus été observée depuis plus de 50 ans, a été aperçu le 21 juillet dernier dans les prairies du site Hof ter Musschen, à Woluwe-St-Lambert, a annoncé la Commission de l'Environnement de Bruxelles (CEBE). L'insecte (*Stethophyma grossum*) se caractérise par quelques traits noir, jaune et rouge au niveau des pattes, en plus du vert dominant. Le criquet femelle a été aperçu dans une partie humide, pâturée par des chevaux. Selon la CEBE, cette observation est exceptionnelle, la dernière datant d'avant 1950. Outre le criquet belge, une coccinelle très rare et en voie de disparition, la *Cassida murraea*, a également été trouvée cet été au même endroit.

Article du journal LE SOIR – juillet 2007

Nicole Tefnin



LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- * Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- * Expositions
- * Conférences
- * Gestion de réserves naturelles

L'équipe d'animation:

| | | |
|------------------------------------|--|-------------------------------|
| Président: | Joseph CLESSE | 080/21 59 04 |
| Vice-président: | Marc DEROANNE | 080/31 95 83 |
| Trésorier: | Jacques POUMAY | 087/27 52 77 |
| Gestionnaire du site: | Ghislain CARDOEN | 0495/13 20 30 |
| Mise en pages du Carnet: | Marian STRUZIK | 080/88 03 48 |
| Coordinateur des activités: | Gabriel NEY courriel : gabrielney@skynet.be | 04/252 64 66 |
| Coord. de l'équipe de rédaction: | Nicole TEFNIN | 087/ 77 32 29 |
| Resp. gestion des rés. naturelles: | Dany QUOILIN | 087/22 99 61 |
| Chroniqueur ornithologique : | Bernard CLESSE | 060/31 26 36 |
| Repr. des Curieûs Bokèts: | Manu PHILIPPART Liliane FRENAY | 0495/63 65 10 04/362 50 77 |
| Repr. des Rangers-Trientale: | Thierry CLESSE | 080/31 81 45 |

- Site Internet: **<http://www.latrientale-cnb.be>**

- Notre adresse e-mail: info@latrientale-cnb.be

Cercles des Naturalistes de Belgique

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Société fondée en 1957

SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

Centre Marie-Victorin

Rue des Ecoles, 21

5670 VIERVES - sur - VIROIN

(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)

Tél : 060/39 98 78

Telécopie : 060/39 94 36

Courriel : CNBMV@win.be

Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

-5 €: étudiant

-8 €: adulte

-13€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)

-248€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**

Cercles des Naturalistes de Belgique
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.

*Les dons de 30€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*